

IDÉES

Ces altruistes qui veulent changer le monde

Peter Singer est un penseur de la gauche radicale qui fait l'éloge du capitalisme, afin de mieux dépouiller les riches. Shocking! Son « altruisme efficace » vaut-il mieux qu'un bon vieil égoïsme intelligent ?



TÊTE À TÊTE

Charles Jaigu
cjaigu@lefigaro.fr

Comme de haute taille, mince, le visage strié de rides et le regard infiniment blasé. Le philosophe australien est-il le penseur dont la gauche a besoin pour s'acheter une conduite et surtout une boussole ? Si c'est le cas, on risque d'assister à quelques moments de perplexité. Imagine-t-on Mélenchon défendre autre chose que les intérêts de classe de ses électeurs et protéger leurs avantages chèrement acquis au fil des luttes ? Dans cette bonne vieille perspective, l'argent des riches de France doit servir à renflouer les pauvres de France.

Or Peter Singer a une autre idée. Par exemple, ne vous laissez pas aller en envoyant un don à un institut de lutte contre le cancer – auquel vous voudrez logiquement donner car un de vos proches en a été victime – ou à Emmaüs, ou à tout autre organisme qui se propose de lutter contre la maladie ou la pauvreté dans votre pays. « Les pauvres dans les pays développés jouissent d'aides sociales conséquentes et peuvent se débrouiller, explique Singer. Il est peu probable que 1 000 dollars apportent à une famille américaine pauvre, ou à une famille abo-

rigène en Australie, les mêmes avantages qu'à une famille africaine pauvre. » Peter Singer pousse à son maximum la logique contenue dans l'injonction impossible d'« aimer son prochain comme soi-même » : il propose d'aider « son lointain » comme soi-même. Si on trouvait de pauvres Martiens sur Mars, il nous demanderait de leur envoyer de l'argent. Ce Don Quichotte à la triste figure veut abolir l'extrême pauvreté dans le monde – 1 milliard d'individus. Professeur à Princeton, pionnier du végétarisme et de l'antispécisme dans les années 1970, traduit partout dans le monde, il promeut depuis de longues années l'« altruisme efficace ». Une efficacité comptable et capitaliste, comme si le Mahatma Gandhi et Friedrich Hayek avaient eu un improbable enfant.

On comprend que son plaidoyer soit moins audible en France que dans des pays à la fiscalité plus légère. Si les impôts baissaient, ce qu'il souhaite, car il ne croit pas en l'État pour assurer une redistribution efficace, il nous encourage à donner plus encore aux pauvres de l'autre bout du monde. Il nous explique aussi comment les diriger vers des organisations caritatives sélectionnées en fonction du calcul précis de l'impact de chaque euro offert, en s'appuyant sur des outils « objectifs », comme cet incroyable indicateur développé par l'Organisation mondiale de la santé, le Daly (pour disability-adjusted life year, « espérance de vie corrigée de l'incapacité »). Par exemple, si 1 Daly est égal à

une année de vie en bonne santé, alors une année de vie d'un aveugle (dans un pays pauvre) «pèse» 0,8 Daly, tandis que celle de quelqu'un souffrant de famine vaut 0,5 Daly. Le même don de 1000 dollars soulagera moins de souffrances s'il cible les aveugles plutôt que les affamés.

Cet «altruisme efficace» est un rationalisme illuminé. Il nous entraîne trop loin de notre cher moi pour qu'on y retrouve ses petits. Nous serions prêts à le suivre s'il s'agissait en réalité d'un égoïsme intelligent. Celui-ci est en effet capable d'intégrer les avantages de la coopération et de l'entraide dans le calcul de ses intérêts, et même d'en éprouver une joie pure. Il faut bien sûr le distinguer de l'égoïsme bête et méchant qui définit l'attitude du prédateur avide, dominé par le seul calcul de ses intérêts immédiats. Si c'est le cas, nous sommes d'accord avec lui. Mais en réalité, Singer rejette bien des fondamentaux de l'égoïsme intelligent. Par exemple, il juge que les patrimoines de la culture sont peu de chose en comparaison des vies qu'il faut sauver. Selon un dilemme bien connu, et totalement abstrait, qu'on devra toujours sauver une vie humaine plutôt que la cathédrale de Chartres. Ainsi, la rénovation du Museum of Modern Art de New York qui a coûté 858 millions de dollars, est pour lui de l'argent jeté par les fenêtres. Il pense aussi que l'aide excessive de proximité est une mauvaise idée.

En réalité, Singer s'inscrit dans le sillage des promoteurs d'un changement anthropologique de l'humanité. Son préfacier, le moine bouddhiste Matthieu Ricard, en est la variante française. Citons aussi l'économiste Jeremy Rifkin, qui a publié un livre appelant à une «civilisation de l'empathie». Ils préfèrent la persuasion douce plutôt que la prédication grandiose et brutale (Marx), mais ils visent bien aussi une civilisation nouvelle où chacun vit «selon ses besoins, et selon ses moyens», comme disaient les socialistes du XIX^e.

Contrairement à Rifkin ou Ricard, qui croient en l'empathie, Singer la refuse. Il pense donc qu'on agit toujours en cherchant ce qui est le plus utile, que le calcul de l'utilité peut à lui seul nous amener à changer notre nature égoïste en nature altruiste. Il ne propose d'ailleurs pas la fin du capitalisme. Bien au contraire. Il reconnaît volontiers que ce mode de production a été plus efficace que toutes

les alternatives connues pour tirer de la grande pauvreté une grande partie de l'humanité. «Il n'est pas dit qu'enrichir les riches sans appauvrir les pauvres ait en fine des conséquences négatives», écrit-il en avançant l'exemple de Bill Gates et Warren Buffett auxquels il décerne le label de «plus grands altruistes efficaces de l'histoire de l'humanité» - Gates a préfacé l'un de ses livres. Il faut donc «gagner plus pour donner plus», résume-t-il.

En fait, il nous semble que Singer joue sur les mots. Quand il encourage Gates et Buffett, il ne fait que louer une forme classique d'égoïsme intelligent qu'il baptise «altruisme efficace», ce qui est plus flatteur. En réalité, son altruisme se veut efficace, mais il est surtout dogmatique. «J'ai constaté que souvent les altruistes efficaces avaient l'esprit mathématique», reconnaît-il. Ces géomètres du don, qui sacrifient, comme le fait Singer, jusqu'à 35% de leurs revenus, sont en tout cas peu nombreux. «Peut-être un peu plus de 100 000», nous dit-il. L'exemple le plus extrême est celui du New-Yorkais Zell Kravinsky, un mathématicien lui aussi, qui a donné l'un de ses reins et presque toute sa fortune immobilière, soit 45 millions de dollars, à une association caritative. Singer se veut rassurant. «La plupart donnent en moyenne un dixième de leurs revenus.» Ils se rapprochent donc de l'égoïsme intelligent, qui suppose aussi, selon la logique de l'intérêt bien compris, d'aider autrui, ou surtout de ne pas lui nuire.

L'égoïsme a été le moteur, certes insatisfaisant, mais très efficace, du progrès humain. Au nom de l'égoïsme intelligent, il y a déjà bien des actions altruistes à conduire. Aider l'Afrique est plus urgent qu'aider l'Asie, lutter contre les périls climatiques, contribuer aux progrès exponentiels de la médecine. Quitte à ne pas se payer de mots, votons pour l'égoïsme intelligent.





**Il n'est pas dit
qu'enrichir
les riches
sans appauvrir
les pauvres ait in fine
des conséquences
négatives**

PETER SINGER